

[Text]

If a farmer wishes to take land out of production for a 10-year period, he offers it at the government auction. The last few million acres offered at auction went in at \$51 U.S. an acre. So that farmer will be paid rent by the rest of U.S. society at the rate of \$51 an acre for ten years to keep that land under grass cover, put it to trees, or take some other approach that keeps the land out of production. That is an approach that is totally outside the production programs we have been discussing.

Coming back to the acreage reduction program, the best way to describe it is to say that it is rigidly flexible and it changes with time. When drought was a major issue farmers were allowed to do certain things with forages and similar crops on set-aside acres because those steps were helping the situation. Because of the feeling about soya beans, farmers are allowed to grow a certain number of soya beans on a certain percentage of their corn base this year, which idles more corn land but does not result in losing the program. If a farmer does that arbitrarily, he will lose his corn base and will be out of the program.

I want to leave one impression. This program is rigidly controlled and enforced. This is not a loosey-goosey thing. This is rigidly controlled and enforced. If you put a wheel-track on a field where you are not supposed to, somebody is in your door the next morning. It is that type of rigid control.

• 0930

This is not something where you sign up and then play with the rules. You are taken out of the program if you violate the rules. It is a local committee that deals with this, and they know everything that is going on up and down every road. That was something that was quite surprising to me when we started to look at it in great detail. This is a well orchestrated, tightly controlled system, and they change the rules to suit the situation and to suit the objectives the USDA has for production.

Mr. Stevenson: In Canada with supply management we have seen how quota takes on value, or if the quota happens to be attached to a farm how indirectly a farm, or farm properties, take on value because of that quota or permit. To what extent is this reflected in the price of land in the United States?

Mr. Cowan: Significantly. Where we are in Jeddo, Michigan, \$1,000 U.S. an acre buys real good tilled land with a corn base on it. If the farm next door was not enrolled in the program, and is not in the program, \$250 to \$300 would buy that farm. Nobody wants it.

Mr. Stevenson: So this is property that sometime back, five, ten years ago, or whenever, was not initially enrolled in the program.

[Translation]

Un cultivateur qui souhaite mettre un terrain en jachère pour une durée de 10 ans, en fait la proposition à l'encan gouvernemental. La dernière fois, les terrains ont été proposés à 51\$ américain l'acre. Ainsi, ce cultivateur va recevoir du reste de la société américaine un montant de 51\$ l'acre pendant 10 ans pour laisser ces terres en jachère, pour y planter des arbres ou pour y pratiquer une activité autre qu'agricole. Cette solution est totalement indépendante des programmes de production dont nous avons parlé.

Pour en revenir au programme de réduction des surfaces cultivées, on peut dire que c'est un programme assez rigide, qui évolue avec le temps. Au moment de la sécheresse, on a autorisé les cultivateurs à produire des cultures fourrrières sur les terrains en jachère, car ce genre de mesure était très utile. À cause des perspectives concernant les fèves soya, on a permis aux agriculteurs d'en cultiver cette année sur une partie de leurs terres à maïs, ce qui leur permet de réduire leur production de maïs sans pour autant perdre les bénéfices du programme. Si un cultivateur renonce délibérément à produire du maïs, ces terres réservées ne pourront plus lui servir à cette production, et il perdra les bénéfices du programme.

Je peux vous dire une chose, c'est que l'application de ce programme est très étroitement surveillée. Rien n'est laissé au hasard. L'application des programmes fait l'objet d'un contrôle rigoureux. Si vous allez avec un tracteur dans un champ où vous ne devriez pas aller, vous devrez en rendre compte dès le lendemain. Voilà le genre de contrôle qui s'exerce.

On ne peut pas s'inscrire à ce programme sans en respecter rigoureusement les règles. Toute infraction entraîne l'exclusion de son auteur. C'est un comité local qui s'en occupe, et les gens qui le composent savent tout ce qui se passe dans leur secteur. J'en ai été fort étonné lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux détails du programme. Il s'agit d'un système bien orchestré et étroitement contrôlé, dont on modifie les règles en fonction de la situation présente et des objectifs de production du ministère américain de l'Agriculture.

M. Stevenson: Au Canada, grâce à la gestion de l'offre, nous avons vu que les contingents prennent de la valeur et lorsqu'ils sont liés à une exploitation, celle-ci, ou les biens qui la composent, prennent également de la valeur. Est-ce que cela fait évoluer le prix des terrains agricoles aux États-Unis?

M. Cowan: Oui, beaucoup. À Jeddo, au Michigan, on peut payer 1,000\$ américains l'acre pour une bonne terre labourée qui sert à produire du maïs. Si la ferme voisine ne participe pas au programme, son terrain ne vaut que 250\$ ou 300\$ l'acre, et personne n'en veut.

M. Stevenson: Il s'agit de terrains qui, il y a cinq ou dix ans, n'étaient pas assujettis au programme.